

**« FRAPPEZ ET L'ON VOUS OUVRIRA »**

Le foyer « petite église » est un relais, exerce une médiation entre le monde et la communauté ecclésiale. Chez lui le non-croyant, le faible croyant, le malheureux, l'abandonné, le pécheur, rencontrent la grande Église, se familiarisent avec elle et s'orientent vers les sacrements et la liturgie.

**Yahvé apparut à Abraham au Chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre et se prosterna à terre. Il dit : « Monseigneur, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, veuille ne pas passer près de ton serviteur sans t'arrêter. Qu'on apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous l'arbre. Que j'aie chercher un morceau de pain et vous vous réconforterez le cœur avant d'aller plus loin ; c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais donc comme tu as dit. »**

**Abraham se hâta vers la tente auprès de Sara et dit : « Prends vite trois boisseaux de farine, pétris et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau et prit un veau tendre et bon ; il le donna au serviteur et se hâta de le préparer. Il prit du caillé, du lait, le veau qu'il avait apprêté et plaça le tout devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, et ils mangèrent.**

**Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est dans la tente. » L'hôte reprit : « Je reviendrai chez toi l'an prochain ; alors ta femme Sara aura un fils. » Sara écoutait, à l'entrée de la tente, qui se trouvait derrière lui. Or Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. Donc, Sara rit en elle-même, se disant : « Maintenant que je suis usée, je connaîtrais le plaisir ! Et mon mari qui est un vieillard ! » Mais Yahvé dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, se disant : "Vraiment, vais-je encore enfanter, alors que je suis devenue vieille ?" Y a-t-il rien de trop merveilleux pour Yahvé ? À la même saison, l'an prochain, je reviendrai chez toi et Sara aura un fils. » Sara démentit : « Je n'ai pas ri », dit-elle, car elle eut peur, mais il répondit : « Si, tu as ri. »**

**S'étant levés, les hommes partirent de là et arrivèrent en vue de Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.**

## « FRAPPEZ ET L'ON VOUS OUVRIRA »

C'est une très grande chose que l'hospitalité chrétienne<sup>1</sup>, c'est une fonction d'Église. Et je prends ce terme de fonction au sens fort. Tout organe contribue à la vie et à la croissance de l'organisme dont il fait partie ; ainsi le foyer, par la pratique de l'hospitalité, contribue à la vie et à la croissance du Corps Mystique du Christ. C'est là un aspect essentiel, spécifique, irremplaçable, de la mission apostolique du foyer.

Ai-je besoin de vous faire remarquer que cette mission apostolique ne se limite pas à la pratique de l'hospitalité, à l'apostolat au foyer? Il est un apostolat *hors* du foyer qui requiert aussi les chrétiens mariés. De ce dernier je me réserve de vous parler en une autre circonstance, m'en tenant aujourd'hui à la pratique de l'hospitalité, trop négligée et cependant si importante. À côté du ministère sacerdotal, du ministère de la parole, du ministère de la bienfaisance... il y a dans l'Église un « ministère de l'hospitalité ». Et par qui serait-il exercé, sinon d'abord par le foyer chrétien ?

### L'hospitalité, grande réalité humaine

On n'offre pas l'hospitalité chez le voisin, on ne l'offre pas non plus sous un chêne de la forêt, ou en bordure de la grand-route, mais on dit à son ami : « Viens chez moi. » Avez-vous jamais réfléchi à cette expression qui a de quoi étonner : Viens *chez moi* ? Elle laisse entendre que l'accueil est d'abord d'ordre spirituel, que j'ouvrirai à mon hôte mon « moi », mon propre cœur. Car ma maison c'est moi, mon moi agrandi. La maison tient à moi comme le corps à l'âme, elle est à moi comme mon corps est moi. Et s'il s'agit du couple, de la famille, il faut dire de la maison qu'elle est le corps même de la famille. La maison est liée à la famille, ainsi que le corps à l'âme. La famille « fait » sa maison, comme l'escargot sécrète sa coquille.

Bien rares, il est vrai, les familles qui ont le privilège de bâtir elles-mêmes leur maison selon leurs besoins, leurs goûts, leur vie profonde. Du moins la famille qui s'installe dans une maison bâtie par d'autres, la remodèle à son image. Vous est-il jamais arrivé de retourner dans une maison ou un appartement auparavant habité par d'autres personnes ? Vous avez l'impression que cette demeure a changé de visage et d'âme. — Rien n'est donc plus inhumain que l'obligation, pour trop de nos contemporains, de loger en « meublé ».

Tirons une première conclusion pour notre sujet de l'hospitalité. La maison y joue un grand rôle ; elle introduit le visiteur au cœur de la famille, dont elle traduit pour lui l'âme profonde. — Je dis : l'âme profonde. Mais en fait, que de fois la maison révèle plutôt une indigence d'âme ; je pense à tant d'intérieurs anonymes, conventionnels, sans personnalité.

### La maison, secrète et ouverte

Poussons plus loin notre investigation : quelle est la destination de la maison, de l'appartement ? Nous sommes souvent des privilégiés ne mesurant plus le prix de ce qu'ils possèdent : avoir un chez soi, fût-ce un modeste logement, c'est une telle fortune ! Rappelons-nous le temps où certains d'entre nous logeaient en caserne ou en camps de prisonniers, pensons aux centaines de milliers de « personnes déplacées », à tous ces Indiens qui n'ont comme demeure que le fossé des grands-routes ; alors peut-être nous apparaîtra mieux le sens profond de la maison. elle *focalise* d'abord, elle situe un homme, au physique et au moral. Est à peine un homme celui qui n'a pas de gîte, le vagabond, le sans-feu ni lieu. Évidemment une

---

<sup>1</sup> Par hospitalité j'entends l'accueil, bref ou prolongé, par et dans la communauté familiale, mais non la visite d'affaires ou la visite mondaine.

maison à la campagne, où les générations se succédaient, cela enracinait une famille, combien mieux qu'un appartement dans un H.L.M. La maison fait mieux que localiser, elle *ennoblit* : dans le partage de la terre nous avons eu droit à un lot, à une portion de la planète. La fonction première de cette maison à qui nous devons d'être situés et ennoblis est de *protéger* : contre les intempéries sans doute, mais bien plus encore contre la foule déshumanisante. Elle favorise l'intimité ; grâce à elle on sait où se retrouver, où se rassembler. C'est là que prend forme la communauté familiale, que la famille s'acquitte de ses tâches essentielles : là on s'aime, là on donne la vie, là on refait ses forces physiques et morales, on soigne le malade, on se repose, on se détend ; on y célèbre le culte du Seigneur, on y accueille voyageurs et amis. L'homme a une mentalité d'esclave s'il ne règne pas au moins sur quelques mètres carrés. Mais celui qui possède une maison, si petite soit-elle, possède un royaume. « La Reine elle-même doit frapper à ma porte si elle veut entrer chez moi », dit non sans fierté le plus modeste des Anglais.

C'est un droit fondamental de l'être humain que de posséder une demeure. Chesterton a écrit à ce sujet une page pleine d'humour britannique : « Tout homme normal, de même qu'il désire une femme et des enfants nés de cette femme, désire une maison pour les mettre dedans. Ce qu'il souhaite, ce n'est pas seulement un toit au-dessus de lui et une chaise au-dessous, c'est un royaume matériel et paisible : un feu sur lequel il puisse faire cuire les plats qu'il aime, une porte qu'il puisse ouvrir aux amis de son choix. Voilà le besoin normal des hommes. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas d'exception : il peut y avoir des saints au-dessus de ce besoin, des philanthropes en dessous... Le foyer est, pour les gens modérément pauvres, le seul terrain de liberté. Que dis-je, le seul terrain d'anarchie. C'est le seul endroit de la terre où un homme puisse brusquement tout changer de place, faire une expérience ou s'accorder une fantaisie. Partout ailleurs il doit accepter les règles strictes de la boutique, de l'auberge, du cercle, du musée où il se trouve. Chez lui, il peut manger par terre si cela lui plaît... dans un salon de thé, ça n'irait pas tout seul... Le foyer est le seul endroit où il puisse mettre le tapis au plafond et les ardoises par terre s'il le veut. »

La maison a pour fonction de protéger, mais elle doit se garder s'isoler, et c'est pourquoi ses murs sont percés de fenêtres et de portes. Ainsi, par sa structure même, elle reflète les deux aspirations foncières et complémentaires de la personne humaine : le besoin de recueillement, d'intimité, et le désir de la communion avec les autres. Secrète et ouverte, la maison doit être l'un et l'autre, défendre la famille de deux menaces opposées : l'individualisme qui fait se replier sur soi et se suffire, le communautarisme qui dissout l'individu dans la masse.

Cette petite philosophie de la maison vous a, je l'espère, fait apprécier l'immense privilège qu'est une demeure, un logis. Puisse-t-elle aussi, soit dit en passant, vous amener à réfléchir sur un aspect de la question sociale : la situation de toutes ces familles qui n'ont pas de logement ou du moins ne disposent pas d'un espace vital suffisant.

L'hospitalité va donc consister à faire profiter les autres des ressources de la maison : abri, protection, nourriture, repos. Mais là n'est pourtant pas le meilleur de ce qu'elle peut offrir. Plus encore que d'ouvrir la maison, il importe d'ouvrir la communauté familiale. L'ouverture de la porte devrait toujours signifier l'ouverture des cœurs.

La véritable hospitalité c'est, pour les époux, d'offrir le rayonnement de leur amour, d'introduire dans l'intimité de la famille. Je pense à ce foyer des Équipes qui décida, un jour, de s'ouvrir à des blousons noirs de sa ville — non sans discernement d'ailleurs. Ce fut pour certains de ces garçons une bouleversante révélation. D'avoir appris que peut exister un amour vrai fut pour eux le point de départ d'une vie nouvelle. À cela, rien de surprenant. Ce réseau des sentiments humains les plus riches ; l'amour conjugal, l'amour paternel, l'amour maternel, l'amour filial, l'amour fraternel, quelle découverte pour tant d'hommes

d'aujourd'hui si souvent désaxés, angoissés pour n'avoir pas connu ces grandes réalités familiales ! À qui en est privé, il est difficile d'acquérir stabilité, équilibre, épanouissement. Un foyer me citait ce fait significatif : un jour que, partant au travail, le grand fils de vingt ans embrassait respectueusement et affectueusement sa mère, la domestique arabe, des larmes aux yeux, dit à la maîtresse de maison : « Tu en as de la chance, toi ! » Et je sais un vieil aventurier ayant roulé sa bosse à travers les continents, pour qui l'atmosphère d'un jeune foyer fut à l'origine de sa conversion.

La véritable hospitalité ne consiste donc pas seulement à partager le pain mais, mieux, la vie intérieure du foyer, ses joies et ses peines, ses pensées et ses sentiments. Il est précieux pour l'hôte d'être accueilli à la table, mais plus encore d'être admis à la veillée, à l'existence quotidienne d'une famille, à ses journées de fête. La loi de l'hospitalité chez les bédouins du désert précise que l'hôte ne doit jamais repartir les mains vides : j'ajouterais volontiers qu'il ne doit pas repartir le cœur vide. Il faut qu'il emporte de son séjour des souvenirs qui demeurent et le réconfortent aux heures de solitude et de détresse. « On se rappelle tous les jours de sa vie l'hôte qui vous a montré de la bienveillance », écrivait déjà le vieil Homère dans *l'Odyssée*.

### **La manière de donner**

Mais il ne faut jamais oublier que la manière de donner vaut plus encore que ce qu'on offre. Aussi bien la qualité, ou plutôt les qualités de l'accueil sont de grande importance. Demandons à ces spécialistes de l'hospitalité que sont les orientaux ce qu'ils en pensent. Une idée domine leur mystique de l'accueil : celui qui reçoit se constitue *responsable* de son hôte — de sa sécurité sans doute, mais bien plus encore de son bonheur, de sa joie durant tout son séjour. « Nous hébergeons notre hôte avant même qu'il soit descendu chez nous. Nous le rassurons en l'accueillant d'un air avenant et le sourire aux lèvres. » Ils se transmettent de génération en génération un noble exemple : Un homme avait invité des amis dans sa maison de campagne. Son petit garçon, qui servait les invités avec une gentillesse exquise, gagna tous les cœurs. Le soir, étant monté sur la terrasse de la maison, l'enfant tomba et se tua sur le coup. Le père adjura son épouse de ne pleurer ni crier jusqu'au lendemain matin. Quand les hôtes, la nuit venue, demandèrent avant d'aller se coucher où était le jeune garçon, le père répondit qu'il était couché. Le lendemain matin, comme ils allaient se retirer, il leur dit simplement : « Vous plairait-il de prier sur le corps de mon fils, car hier au soir il est tombé du haut de la terrasse et s'est tué sur le coup. — Pourquoi ne nous as-tu rien dit quand nous avons demandé de ses nouvelles ? — Il ne convient point, répondit-il, à celui qui reçoit de troubler ses hôtes dans leurs plaisirs et d'attrister leur vie. » Quelle grande leçon !

Les mêmes orientaux ont grand souci de manifester à l'hôte qu'il est le maître de la maison et que celui qui le reçoit est son obligé.

Cet homme qui entre sous notre toit n'a-t-il pas beaucoup plus à nous donner qu'à recevoir de nous ? Il connaît d'autres cieux, d'autres milieux, d'autres mentalités, d'autres activités, d'autres expériences. On reste si pauvre à ne fréquenter toujours que les mêmes personnes et le même milieu ! Par contre, quelle vaste culture humaine ont acquise certains foyers, grâce à leur ouverture d'esprit et de cœur envers leurs hôtes... Et les enfants ne sont pas les derniers à en profiter. Dans ce foyer d'ingénieur que je connais, le vicair de banlieue qui évoque son ministère et le nord-africain qui raconte son enfance malheureuse, le collègue du père, qui revient d'une mission en Indonésie et l'assistante sociale de l'usine qui parle des familles ouvrières, quelle précieuse contribution à l'éducation des enfants !

Mais, il est vrai, c'est tout un art de mettre l'hôte en confiance, de deviner ce qu'il peut avoir à dire et à confier, de l'encourager à s'exprimer, d'éveiller en lui la joie d'être écouté avec intérêt, d'être compris. Pourquoi cet art est-il si peu pratiqué ? Manque d'humilité sans

doute, insuffisante avidité d'apprendre et de comprendre, ignorance aussi de cet autre art trop négligé de nos jours, celui de mener une conversation.

Je dis qu'il faut s'ouvrir aux connaissances, aux richesses de l'autre ; mais la principale richesse qu'il apporte, c'est lui-même. L'hôte est un être sacré. Chez les Sémites, les Grecs, les Romains, les chrétiens des premiers siècles, le « fils du chemin » était considéré comme un messager, un envoyé de Dieu. Les Arabes savent qu'il apporte avec lui la baraka, la bénédiction : c'est pourquoi il faut le traiter avec honneur et reconnaissance. Une admirable illustration de cette façon de penser est la page de la Genèse qui nous décrit l'accueil, par Abraham, des trois personnages mystérieux qui se présentent à l'entrée de sa tente, aux Chênes de Mambré. L'auteur de l'Épître aux Hébreux (13, 2) évoquait cet épisode quand il écrivait : « N'oubliez pas l'hospitalité, car en l'exerçant quelques-uns ont logé des anges sans le savoir. »

Comment s'explique donc ce caractère sacré de l'hôte en tant de civilisations ? Ne serait-ce pas que sommeille au cœur de tout homme le pressentiment qu'un jour Dieu viendra parmi les siens sous le visage du voyageur et qu'il ne faut pas risquer de l'éconduire ?

Qui a cette estime de l'hôte n'attendra pas qu'on vienne frapper à sa porte, il saura inviter. C'est la première manifestation de la vertu d'hospitalité. L'intuition du cœur fait découvrir sans peine celui à qui il faut adresser l'invitation. Il n'est peut-être pas loin : cette veuve dans votre immeuble, ce jeune ménage de professeurs de lycée, qui vient d'arriver et qui ne connaît personne dans le quartier... Mais il est bien évident qu'il ne faut ouvrir son foyer qu'avec discernement : introduire une brebis galeuse dans la communauté familiale serait d'une imprudence grave.

La façon d'inviter a aussi une grande importance : que ce ne soit pas en bienfaiteur, mais en solliciteur : « Si j'ai trouvé grâce devant vous... », disait Abraham aux trois voyageurs qui passaient devant sa tente.

Si grande soit l'hospitalité humaine, plus excellente encore est l'hospitalité chrétienne dont je veux maintenant vous entretenir.

## **L'hospitalité chrétienne**

Tout ce qui a été dit de l'hospitalité simplement humaine reste valable quand on parle de l'hospitalité chrétienne, mais aux considérations qui précèdent il faut en ajouter de toutes nouvelles, qui spécifient cette hospitalité du foyer chrétien.

Ce que j'appellerai la théologie de l'hospitalité chrétienne s'éclaire et se fonde à la lumière de la théologie du mariage. Laissez-moi donc vous rappeler celle-ci en quelques mots. Dans le sacrement de mariage, c'est le couple qui se trouve être partie prenante du mystère du Christ. En effet, tandis que le baptême rattache un individu au Corps mystique pour qu'il vive de la vie même de ce Corps, le sacrement de mariage, lui, rattache au Corps mystique la communauté conjugale en tant que telle, l'homme et la femme en tant qu'ils ne font qu'un seul « être ». Et ceci afin que le couple — et la communauté familiale qui en est la fructification — vive de la vie du Corps et en vive en plénitude. La famille est la seule société humaine qui, en tant que telle, est incorporée au Corps mystique, assumée dans l'ordre de la grâce : une nation, un monastère même ne le sont pas. Il faut donc dire que le couple chrétien est partie constituante du Corps mystique. Ce que Jean XXIII, parlant aux Équipes Notre-Dame en 1959, traduisait en appelant le foyer chrétien une « cellule d'Église », cellule du Corps mystique. L'expression est très forte. En effet, la cellule vit de la vie même du corps. Ainsi, le couple et la famille sont pénétrés, portés, irrigués, sanctifiés par la vie du Corps mystique. C'est pourquoi les Pères de l'Église et les théologiens se plaisent à appeler la famille une « *ecclesiuncula* », une église en réduction. En elle, le mystère de la grande Église

est présent et opérant. Cette vie du Corps mystique circule au foyer, en tous sens, si je puis dire. Elle emprunte, pour se communiquer, toutes les réalités conjugales et familiales, dans la mesure où elles sont vécues selon la loi du Christ : l'amour conjugal, l'amour paternel et l'amour maternel, l'amour filial et l'amour fraternel ; elle est présente aux heures de labeur et aux heures de loisirs ; elle imprègne les pensées, les peines et les joies, toute l'existence ; elle crée un climat de grâce. Les choses elles-mêmes sont comme pénétrées par sa vertu. Aussi bien le foyer chrétien mérite-t-il d'être appelé, comme certains monastères ou hôpitaux du moyen âge, une Maison-Dieu.

### **Je suis au milieu de vous**

Vous avez déjà sûrement compris en m'écoutant ce qui caractérise l'hospitalité chrétienne. C'est précisément d'ouvrir cette cellule d'Église, d'accueillir l'hôte en son sein pour lui offrir non seulement des richesses humaines, mais essentiellement la présence du Christ. Car là où il y a l'Église, ne serait-ce qu'une cellule d'Église, il y a le Christ. Il l'a dit explicitement : « Lorsque deux ou trois vous êtes réunis en mon Nom, Je suis au milieu de vous. » Et, certes, souvent les hôtes ignorent tout de ces réalités spirituelles. Il n'empêche que ce Christ dont ils ne soupçonnent pas la présence au foyer les enveloppe de son amour. L'hôte ne voit pas au-delà des paroles d'amitié qui lui souhaitent la bienvenue, de l'amour de cet homme et de cette femme, de cette vie familiale : mais, en fait, ces réalités sont comme sacramentalisées et par elles Jésus-Christ, à son insu, lui fait pressentir les réalités divines, et déjà lui communique sa grâce, pour peu qu'il ne s'y refuse pas. Aussi bien, que de fois l'hospitalité chrétienne est-elle pour le visiteur la révélation de la vraie vie chrétienne ! Témoin ce que nous écrivait un foyer des Équipes : « Une de nos employées de maison, qui fut un an chez nous, provenait de milieu de chrétienté montagnard, où le passage à la ville signifiait déchristianisation fatale. Elle a appris auprès de nous comment la vie chrétienne peut s'insérer dans le contexte de la grande ville. Elle nous a quittés cheftaine de louveteaux. Son exemple a fait choc dans son village natal. L'autre, provenant du milieu populaire de notre grande ville, inculte sur tous les plans et non pratiquante, est devenue chez nous militante Jociste et responsable d'un groupe qu'elle a formé. Cela supposait chez l'une et chez l'autre une participation complète à la vie familiale : repas à notre table, conversations partagées, etc... »

Toutes les fois que ce sera possible sans indiscretion, on accueillera l'hôte au cœur même de la vie du foyer : la prière familiale. Ou du moins on lui proposera d'y participer, lui faisant comprendre que cette enceinte la plus intime ne lui est pas interdite. Écoutez ce qu'écrivait un autre foyer des Équipes : « Nous avertissons, avant ou après le repas, que nous allons prier un moment avec nos enfants, laissant nos hôtes libres de rester avec nous ou de nous quitter. Quelques-uns sortent la première fois, puis restent les jours suivants. D'abord spectateurs muets, la plupart, au bout de quelques jours, participent à notre prière. Telle jeune fille élevée en milieu païen, après l'étonnement du début, était la première à réclamer ce moment-là. Arné, étudiant suédois protestant, n'ayant que des idées très fausses sur le catholicisme, a pendant un mois partagé notre prière et nous posait ensuite un tas de questions sur le catholicisme. La plus difficile prière familiale a été celle que nous avons faite pendant deux mois devant un foyer athée qui restait assis, spectateur muet. Il nous fallait par un sursaut de foi passer sur notre respect humain pour parler comme à l'accoutumée devant ces observateurs de notre colloque avec Dieu. Lorsqu'ils sont partis de chez nous ils ont pleuré et maintenant, de leur pays arabe, continuent de correspondre avec nous. »

Tandis que l'hospitalité orientale traite magnifiquement l'hôte mais le tient volontairement écarté de l'intimité, l'hospitalité chrétienne, elle, ouvre son intimité et c'est là un de ses traits caractéristiques, sans doute le meilleur moyen de faire découvrir à l'hôte le

secret de cette hospitalité si bonne à son cœur. Cette maison a une âme et voilà qu'il la surprend vivante et vibrante, cette âme, très spécialement à l'heure de la prière familiale.

### Un relais sur la route

Vous comprendrez pourquoi je vous disais, au début, que l'hospitalité est l'apostolat spécifique du foyer chrétien. Pour tant de contemporains à qui l'idée ne viendrait même pas d'aborder la communauté paroissiale, le clergé, les sacrements, un foyer chrétien est un relais sur la route de la grande Église. Un « sacrement » de l'Église. Et un sacrement si humain : « le visage riant et doux de l'Église », selon l'expression admirable d'un foyer des Équipes. C'est là que le non-croyant prend un premier contact avec l'Église, que le pécheur expérimente la miséricorde, là que les abandonnés, les mal-aimés, les orphelins, les pauvres, découvrent sa maternité.

Le foyer chrétien est une prédication sans paroles mais étonnamment persuasive. Pas même besoin de parler la même langue : un homme et une femme qui s'aiment, un sourire d'enfant, la paix d'un foyer, mais c'est un langage international que tout homme entend, de quelque pays, de quelque niveau intellectuel qu'il soit. Et comme un fleuve témoigne toujours de la source à laquelle il s'alimente, l'amour humain témoigne de cet amour divin sans lequel il ne serait pas. Par transparence, si je puis dire, l'hôte pressent un autre amour, une autre union conjugale, celle du Christ et de l'Église. Sans doute il ignore que le mariage chrétien, ainsi que l'enseigne la théologie, est l'image de l'intimité du Christ et de l'Église ; n'empêche que quelque chose de cette réalité divine filtre à travers l'amour de cet homme et de cette femme, et dépose dans son cœur comme un mystérieux appel.

Des vérités moins hautes et moins abruptes, mais non moins capitales, lui sont également révélées. Il voit que là où le Christ est présent et honoré sont guéries les grandes réalités humaines dont on pourrait croire qu'elles ont été définitivement corrompues par le péché. Il découvre que cette force sauvage qu'est la sexualité dans notre monde aphrodisiaque est là comme apprivoisée et sanctifiée. Aussi bien, s'il réfléchit, il vient à penser que ce salut apporté à la petite société familiale par le Christ, celui-ci pourrait aussi bien l'opérer dans la grande société qu'est une nation si elle s'offrait, elle aussi, à sa présence, à sa loi et à sa grâce. « Notre amour, écrivait un foyer, doit proclamer à tous la victoire du Christ sur le mal. »

Pour qualifier une mission apostolique d'une telle importance, un grand mot s'impose : le foyer exerce une fonction de « médiation » entre l'Église et le monde. Médiateur, il est le *moyen* et le *lieu* de la rencontre entre Dieu et les hommes.

M'objecterez-vous que je parle du foyer chrétien comme s'il donnait le témoignage de toutes les vertus ? Non pas, je parle tout simplement du foyer de bonne volonté, où l'hôte voit des êtres qui savent se pardonner les uns aux autres, se reconnaître pécheurs et qui, en même temps, sont sûrs de la miséricorde de leur Dieu. Dans un tel foyer on n'essaie pas d'éblouir l'hôte ; on se contente d'être vrai en sa présence. N'est-ce pas la grande loi du témoignage chrétien ?

Je viens de vous parler de ceux pour qui le foyer chrétien est un relais, une première étape sur la route qui conduit à l'Église, aux sacrements. Mais inversement il faut que le clergé puisse adresser aux foyers chrétiens les êtres fragiles et vulnérables qui, pour s'épanouir dans la foi, ont besoin d'un enracinement dans cette communauté chrétienne restreinte, si humaine, qu'est une famille. Vos foyers devraient être assez formés pour accueillir l'adulte qui se prépare au baptême, les fiancés avides de découvrir la pensée du Seigneur sur toutes les grandes réalités du mariage et tant d'autres êtres dont la foi, s'ils restent isolés, ne résistera pas à l'ambiance d'indifférence et d'athéisme où ils vivent. « Parce qu'on nous connaît comme foyer chrétien, écrivait un de nos amis, des prêtres, des religieuses

nous envoient assez fréquemment des isolés désemparés qui ont besoin du relais que constitue la cellule familiale avant de pouvoir être incorporés dans un ensemble plus vaste, tel que la paroisse. Il s'agit souvent de personnes que la vie a traumatisées. Il leur faut chaleur, présence humaine, un climat de sécurité dans un milieu sain. »

### « Rivalisez avec l'Église »

Sans doute saisissez-vous bien maintenant pourquoi je vous ai présenté la pratique de l'hospitalité chrétienne comme une vraie fonction d'Église ? Si l'on considère les origines de cette hospitalité, on le comprend mieux encore.

Dans l'Église primitive, l'hospitalité était organisée au plan diocésain. Le chrétien étranger qui arrivait dans une ville était « joyeusement et franchement » accueilli par la communauté chrétienne tout entière sous la présidence de son chef, l'évêque, dont saint Paul, dans la 1<sup>ère</sup> épître à Timothée, dit qu'il doit être « hospitalier ». Mais les églises diocésaines se développant, l'évêque ne peut plus recevoir tout le monde. C'est alors qu'apparaît la mission du foyer chrétien : à lui de pratiquer ce ministère de l'hospitalité, comme délégué de la communauté chrétienne. « Rivalisez avec l'Église », conseillait à ses fidèles saint Jean Chrysostome. Comme il est regrettable que de nos jours les foyers chrétiens aient perdu de vue cette conception de l'hospitalité, qu'ils se sentent si peu chargés d'exercer l'hospitalité au nom de la communauté ecclésiale et de leur évêque !

### Simple, vrai, joyeux, amoureux

Au point où nous en sommes, il y aurait lieu de réfléchir sur l'art d'accueillir au foyer chrétien, sur la manière de concilier la discrétion et le désir de faire partager sa foi, sur les vertus proprement chrétiennes qui doivent inspirer la pratique de l'hospitalité et s'y traduire. Il me faut me limiter. Je me contenterai de vous énumérer les qualités de l'hospitalité chrétienne telles que les voient les foyers de nos équipes qui, l'an dernier, ont répondu à l'enquête préparatoire pour le Concile, sur l'apostolat du foyer. « Simple, vrai, joyeux et amoureux » tel, selon leurs propres termes, doit apparaître, doit être le foyer chrétien qui veut porter témoignage auprès de ses hôtes. La *simplicité* est ce qui peut le mieux faire comprendre à l'hôte qu'il n'est pas un étranger mais un ami, un frère. La *joie* : « Le foyer, écrit tel d'entre eux, doit témoigner d'une joie discrète, donnant l'impression d'être acquise grâce aux efforts de tous et qui ne sera conservée que grâce aux efforts de tous. Ceux que la vie a frustrés de quelque bien ne seront alors pas jaloux de cette joie et en prendront leur part. » Ils en prendront leur part, et peut-être entreverront-ils à quelle Source cette joie s'alimente, et peut-être auront-ils envie de recourir eux-mêmes à la Source. Nombreux également nos correspondants qui soulignaient que les époux doivent témoigner de leur amour mutuel, âme du foyer. « Un foyer apôtre, écrit l'un d'eux, doit être un foyer amoureux ; c'est pour lui le seul moyen de faire envie. »

Avec regret je dois m'abstenir de répondre à la question : « Quel est le rôle de chacun des membres de la famille dans la pratique de l'hospitalité ? » Car, n'est-ce pas, il est bien entendu que chacun doit se sentir responsable de l'accueil. Faute de temps je me contenterai de souligner deux points :

— l'hôte peut avoir besoin de se confier plus spécialement à l'un des membres de la famille, le mari ou l'épouse, voire tel grand enfant. C'est le tort de certaines familles de ne pas savoir le comprendre et d'exclure les apartés. Je pense à tel prêtre qui aurait peut-être évité la catastrophe s'il avait pu s'ouvrir au mari de ce qu'il ne pouvait confier en présence de l'épouse ;



— je voudrais aussi vous inviter à initier très tôt vos enfants à cet art de l'hospitalité. Suivant les foyers chrétiens où l'on est reçu, on trouve chez les enfants une grande diversité dans la façon d'accueillir le visiteur. Il y a ceux qui sont polis, corrects mais tout autant indifférents : l'hôte, pour eux, est un étranger sans intérêt. Il y a ceux, au contraire, qui aiment l'hôte de toute leur spontanéité d'enfant, s'intéressent à lui et lui offrent un cœur ouvert. Heureux les enfants qui dès leur jeune âge, ont été initiés à l'art d'accueillir !

### **J'étais sans gête...**

L'originalité de l'hospitalité chrétienne tient non seulement à ce qu'on fait pour l'hôte, mais à la façon dont il est considéré. Nous nous sommes longuement attardés au premier aspect. Il me faut maintenant vous inviter à réfléchir au second. Nous avons vu que dans la cité antique l'hôte était regardé comme un être sacré, que les tribus du désert l'accueillent comme un envoyé de Dieu, porteur de la baraka. Ce caractère mystérieux et sacré de l'hôte est bien plus accentué et plus défini encore pour les chrétiens. Ils savent que, pour une grande part, le jugement dernier portera sur l'hospitalité, car Jésus-Christ dira (en Mt 25, 35) : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'ai été sans gête et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu. » — « Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim ou soif, ou sans gête, ou nu, et t'avons-nous assisté ? » Il leur répondra : « En vérité je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait au moindre de mes frères que voici, c'est à moi que vous l'avez fait. » Aussi bien le foyer chrétien honore et sert en l'hôte le Christ lui-même. L'hôte est à ses yeux comme un « sacrement » par lequel Dieu lui transmet sa grâce. Je me suis toujours demandé si le petit Jean-Marie Vianney ne devait pas sa vocation, pour une part, à ce chemineau peu glorieux mais si humble et si saint que ses parents reçurent un jour sous leur toit : Benoît Labre.

Jésus-Christ ne cesse de venir parmi les siens, et « à tous ceux qui le reçoivent il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Ne convient-il pas de se rappeler cette phrase de saint Jean quand on parle de la pratique de l'hospitalité ?

Cette conception de l'hospitalité chrétienne que je viens de vous présenter serait incomplète si je ne vous parlais en une brève troisième partie de la symbolique de l'hospitalité. Dieu, vous le savez bien, par chaque être, par chaque réalité humaine, veut nous révéler quelque chose de son mystère. C'est ainsi que par les pères de la terre il nous parle de sa paternité, que par l'union conjugale il nous fait entrevoir l'union du Christ et de l'Église. La symbolique chrétienne nous apprend à déchiffrer dans les créatures le message divin dont elles sont porteuses. Qu'est-ce que l'hospitalité nous révèle du monde divin ? C'est ce qu'il nous reste à voir.

### **Symbolique de l'hospitalité**

La famille qui ouvre sa porte au passant, au pèlerin, à l'homme traqué et lui offre son pain, sa paix, sa sécurité, son repos, son affection, est l'image de l'Église, la grande famille de Dieu dont la porte est ouverte à tous, où tout homme est toujours attendu, sûr de trouver le remède à sa solitude et à son angoisse, où le vagabond se voit enfin réhabiliter. (Comme on regrette que le rituel d'aujourd'hui ne comporte plus les rites qui, autrefois, complétaient la cérémonie du baptême ! C'étaient des rites d'hospitalité : on lavait les pieds du nouveau baptisé, on oignait sa tête d'huile, on lui offrait du lait et du miel).

Mais à vrai dire cette Église terrestre et terrienne qu'évoque l'hospitalité est un peuple en marche dans le désert, un peuple qui habite sous la tente. La maison des hommes, avec son caractère de stabilité, de solidité, de sécurité, évoque encore mieux une autre hospitalité, une hospitalité parfaite, un repos et un bonheur définitifs, tout cela que nous offrira la vraie

Maison-Dieu, la demeure du Père, le paradis. Nous sommes « étrangers et voyageurs sur cette terre » (1 P 2, 11) et n'y avons pas « de demeure permanente » (He 13, 14). Nous sommes tous des nomades, nos maisons ne sont que des relais sur la route. Plus on avance, plus l'attente et l'espoir de la Demeure Éternelle se font vifs. Mais nous n'aurions pas une telle espérance si les maisons de la terre n'avaient éveillé en nous la nostalgie d'une hospitalité meilleure encore.

Cette hospitalité meilleure, il faut bien la comprendre. Rappelez-vous que l'hospitalité, ainsi que je vous l'ai dit, n'est pas tant une porte qui s'ouvre qu'une communauté d'amour accueillant en son sein l'étranger. Le ciel, ce n'est pas tant un lieu que trois Personnes divines, unies dans l'amour, et nous recevant, non pas comme à côté d'elles mais au cœur même de leur intimité, nous associant à leurs échanges d'amour, nous introduisant dans leur éternelle joie.

Ainsi, finalement, l'hospitalité de la famille qui partage avec le vagabond et l'étranger non seulement son pain mais son amour et son bonheur, est l'image du mystère trinitaire. Telle est bien la plus profonde signification de l'hospitalité chrétienne.

Il est essentiel de savoir interpréter le langage de nos maisons, nous éveiller au monde divin dont elles nous parlent. Mais il importe que, tout en réjouissant nos cœurs, la paix et l'amour qui y règnent ne nous fassent pas oublier que nous sommes des exilés en terre étrangère. Une ancienne pièce poétique de l'archéologie chrétienne exprime bien cette crainte d'un chrétien qui, redoutant de « s'installer », comme nous disons aujourd'hui, demandait au voyageur à qui il venait d'offrir l'hospitalité de prier pour lui obtenir la grâce de n'oublier jamais qu'il est, lui aussi, un voyageur : « Venez, approchez de ce coin hospitalier, voyageur accablé de fatigue. Recevez les offrandes de l'hospitalité : du pain qui nourrira votre cœur ; une boisson excellente et abondante, un vêtement qui vous préservera du froid. Tels sont les biens que moi, Théognoste, j'ai reçus de mon Maître le Christ, dispensateur de toutes richesses. Rendez-lui grâce, car c'est Lui qui nourrit le monde : mais ne manquez pas de dire une prière afin qu'en échange de cette hospitalité j'aie à mon tour le bonheur d'être reçu dans le Sein d'Abraham » ; dans la maison de Dieu.

Je veux espérer que cette conférence vous a amenés à mesurer les grandeurs de ce que j'appelais au début « le ministère de l'hospitalité ». Et que vous et les foyers avec qui vous êtes en relations aurez à cœur de la pratiquer avec toujours plus de largesse.

Je vous laisse, en terminant, l'exemple de ce ménage qui devrait être le patron de l'hospitalité chrétienne : Aquila et Priscille. Ces tisserands juifs installés à Corinthe reçurent un jour la visite d'un de leurs compatriotes en quête de travail. Ils acceptèrent de l'embaucher, et leur nouvel ouvrier ne tarda pas à se faire connaître d'eux. C'était Paul, récemment arrivé dans le grand port cosmopolite et débauché. Leur ouvrier, leur hôte, devait devenir leur maître et père spirituel. À sa parole et à son exemple, ils se convertirent au Christ et ouvrirent leur maison aux néophytes de la grande cité. Quand Paul se rendit à Éphèse et plus tard à Rome, ils l'accompagnèrent. Et c'était toujours pour le même service : avoir maison ouverte où les nouveaux convertis se sentaient chez eux, où se célébrait l'Eucharistie. Je me plais à penser que la profonde intuition que Paul a eue des grandeurs du mariage a lentement mûri au cours des années qu'il passa chez les deux époux, ses amis et collaborateurs. N'est-ce pas dans le miroir de leur amour mutuel qu'il vit se refléter les épousailles du Christ et de l'Église ?

Aujourd'hui comme il y a vingt siècles, les prêtres ne peuvent se passer du concours des foyers : le prêtre, c'est le Christ qui va à la rencontre des hommes pour leur adresser le message du Seigneur ; le foyer, c'est l'Église qui accueille en son sein pour les protéger, les nourrir et les réjouir, ceux que la parole missionnaire a gagnés à Dieu.